

🏠 > Chroniques > Sébastien Houle

Chronique | Sébastien Houle

Menaces existentielles sur la boussole préélectorale, à l'ACFAS

Par Sébastien Houle, Le Nouvelliste

12 mai 2026 à 04h10 | Mis à jour le 12 mai 2026 à 06h34

🕒 9 minutes



Les partis politiques québécois ont été passé au microscope d'un groupe d'experts qui rendaient compte de leurs constats, lundi, au 93e Congrès de l'ACFAS, à Trois-Rivières. (Edouard Plante-Fréchette/La Presse)

CHRONIQUE / À moins de cinq mois

Les plus populaires >

1 Une roue dans le pare-bris...
JUSTICE ET FAITS
DIVERS

•
Publié hier à 08h10 | Mis à jour hier à 09h20

du scrutin d'octobre, et tandis que l'humeur de l'électeur reste volatile, un groupe de chercheurs se penchait lundi, en ouverture de rideau au 93e congrès de l'ACFAS, sur l'*ethos* et le *logos* des cinq principaux partis qui aspirent à former le prochain gouvernement du Québec. Le propos était riche, le regard, pénétrant.

 9:09 Écouter la version audio

Intitulé *Les partis politiques québécois dans tous leurs états*, le colloque se voulait l'occasion de «tester» un corpus de textes destinés à un ouvrage collectif à paraître après l'élection générale.

À lire aussi

L'Acfas lance un nouveau magazine et rassemble 7000 scientifiques à Trois-Rivières



En marge des slogans, du marketing politique et de la ligne de parti, la perspective scientifique a le mérite de mettre l'offre politique en perspective. L'élévation du débat est

2

Alexa vous écou...



JUSTICE ET FAITS DIVERS

•
Publié hier à 04h01

3

Un viaduc pour...



JUSTICE ET FAITS DIVERS

•
Publié hier à 12h10 | Mis à jour hier à 17h51

•  1



proportionnelle à la longueur du pas de recul – on est loin ici de la période de questions de l'Assemblée nationale.

On comprendra par ailleurs que rien n'est joué. Car malgré toute leur science, aucun chercheur n'ose s'avancer sur le terrain glissant des prédictions. «Il y a une possible menace existentielle qui pèse sur chacun des partis!»

Rien de moins.



[Rejoindre la conversation](#)



Exprimez-vous.

Laissez un commentaire ci-dessous et faites-nous part de votre opinion.



[Lire les 2 Commentaires](#)

Marque libérale en quête de renouveau

Fondé en 1867, le Parti libéral du Québec est le

4

Une mère
avec son
poupon...



JUSTICE ET
FAITS
DIVERS

•

Publié hier à
10h47 | Mis à
jour hier à
11h22

5

Alcool,
vidéo
et...



JUSTICE
ET
FAITS
DIVERS

•

Publié
hier à
16h17

plus vieux parti politique en lice – 25 fois portés au pouvoir, sinon toujours l'opposition officielle, en 43 législatures.

Pour le professeur Éric Bélanger, de l'Université McGill, le PLQ fait cependant face à trois défis s'il veut maintenir son statut de formation politique dominante et sortir de la torpeur qui l'afflige depuis une dizaine d'années.

«On ne se contera pas d'histoire, ça ne va pas très bien pour le PLQ!»

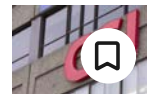
– Éric Bélanger, professeur de sciences politique à l'Université McGill

Le politicologue synthétise en trois thèmes les chantiers qui seront ceux du chef Charles Milliard, si le PLQ aspire à retrouver le chemin du pouvoir.

Il s'agit, selon le chercheur, d'aller reconquérir la faveur de l'électorat francophone – «là-dessus, malheureusement, je n'ai pas de solution magique», convient-il.

Les plus récents >

Un
nouveau
patron...



AFFAIRES

•

Publié à
07h56

Le deuxième aspect à travailler pour le PLQ est de se repositionner comme le parti de l'économie au Québec, un titre que lui conteste la Coalition avenir Québec depuis une quinzaine d'années. Ici, le professeur Bélanger se montre plus optimiste.

Le dernier front sur lequel le PLQ a à se refaire une virginité est celui de l'intégrité. Il faudra des gestes forts pour se débarrasser de «cette espèce d'odeur qui traîne autour du PLQ», pointe l'universitaire.



Le chef libéral Charles Milliard saura-t-il incarner le renouveau à la tête de la plus vieille formation politique au Québec. (Jocelyn Riendeau/Archives Le Soleil)

Tous ne donnent pas les libéraux battus pour autant. Le professeur Guy Laforest, de l'Université Laval, pose ainsi un regard nuancé

La
première
ministr...



POLITIQUE

•
Publié à
06h26

Hantavirus:
des experts
de la sant...



ACTUALITÉS

•
Publié à
06h24 | Mis à
jour à 08h09

Défi



OSEntreprendre
Mauricie 2026

CONTENU

COMMANDITÉ

• Publié à 06h00

Menaces
existentielles
sur la...



SÉBASTIEN

HOULE

•
Publié à 04h10 |
Mis à jour à
06h34

sur les perspectives électorales de la formation. À Gatineau, en Estrie, à Laval, «ça va plutôt bien», des actions ciblées d'ici le vote pourraient venir brouiller les cartes, avance-t-il.

Réinstitutionnaliser le PQ

Qui se souvient que les structures internes du Parti québécois ont été calquées sur celles du Parti communiste yougoslave?

Le professeur Eric Montigny, de l'Université Laval, dresse la ligne du temps du PQ, en rappelant que la formation souverainiste a d'abord été un parti politique fondamentalement décentralisé, qui s'est notamment transformé au fil des chocs électoraux – et des chocs référendaires.

Si le PQ présente aujourd'hui les aspects plus traditionnels d'un parti centré autour de la figure du chef, le professeur Montigny rappelle qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Quand l'ancienne cheffe Pauline Marois avait osé présenter un

candidat avant l'investiture dans l'Assomption, il avait fallu que la police intervienne, tant les militants étaient fâchés.

Il demeure qu'aujourd'hui, le Parti québécois est une formation politique qui tente de se réinstitutionnaliser, après avoir flirté avec sa disparition.

Eric Montigny souligne que le chef Paul St-Pierre-Plamondon doit combler «le décalage entre sa base militante et l'électorat en général», lui qui a réussi à mobiliser ses troupes autour de la réactivation de la marche vers l'indépendance.



Le chef péquiste Paul St-Pierre Plamondon doit trouver le moyen de plaire à la fois à sa base et s'adresser à l'ensemble de l'électorat. (Jocelyn Riendeau/Archives Le Soleil)

Le politicologue invite à ne pas dresser de parallèle trop facile avec la conjoncture de 1994,

alors que le PQ avait été porté au pouvoir sur promesse de référendum dans un premier mandat.

À l'époque, l'échec de l'accord du lac Meech, et l'ouverture au monde sur fond d'effondrement du bloc de l'Est et de libre échange donnaient de l'élan à l'option souverainiste.

L'insécurité géopolitique actuelle a davantage tendance à rendre la protection du «bouclier canadien» beaucoup plus attrayante pour l'électorat, fait valoir le professeur Montigny.

La CAQ, par-delà la start-up

Jeune parti à l'échelle de la grande histoire, 15 ans seulement, la Coalition avenir Québec projette néanmoins l'image d'un vieux parti, fort de deux mandats majoritaires consécutifs – «C'est pas quelque chose qui arrive fréquemment», pointe Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta.

La CAQ a réussi à canaliser une dimension identitaire et autonomiste au sein d'une offre politique affranchie de l'axe fédéraliste-souverainiste. Or, le défi de maintenir une coalition s'avère à l'usure un exercice difficile, constate le professeur Boily.

«C'est toujours élevé pour tous les partis qui aspirent à gouverner, mais je pense qu'il y a une difficulté supplémentaire en raison même de la prétention d'incarner une troisième voie.»

– Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta

Voie de passage entre la gauche et la droite, mais «pas trop à droite», forte d'un interventionnisme assumé, la CAQ surfe durant son premier mandat sur un appui populaire marqué.

Or, en début de deuxième mandat, le parti est en proie à un «effritement» qu'il n'arrive pas à endiguer, analyse le politicologue.

Entre les écueils de la filière batterie, l'échec de Northvolt et les tergiversations entourant le 3e lien, on peine à se remémorer que François Legault écrivait en 2013 qu'il était là «pour lutter contre le cynisme en politique», note encore l'universitaire.



La première ministre Christine Fréchette a peu de temps pour prouver que la CAQ n'aura pas été que le parti d'un seul homme. (Jocelyn Riendeau/Archives Le Soleil)

Parti d'un seul homme, jusqu'à récemment, «si l'image du chef est touchée, c'est toute la CAQ qui est touchée», insiste Frédéric Boily.

Les experts présents lundi s'entendaient pour dire que Christine Fréchette a peu de temps pour s'affranchir du cliché de la CAQ comme «une startup au profit des ambitions de François Legault».

QS, croître ou ne pas croître

Parti-mouvement, Québec solidaire se trouve coincé en 2018, après l'élection de 10 députés, au cœur d'une tension entre son aile parlementaire, prônant une culture d'efficacité, et les militants de sa base, porteurs de revendications sociales et animés d'une certaine culture d'opposition, soutient François Tanguay, doctorant en sciences politiques à l'Université de Montréal.

L'universitaire tire ses constats d'entrevues réalisées auprès de candidats et d'employés de la formation politique de gauche – aucun député n'a encore contribué à son projet de recherche, souligne-t-il.

François Tanguay identifie trois mécanismes expliquant les divisions qui agitent les rangs de Québec solidaire depuis deux mandats.

Il pointe d'abord le nombre de personnes qui gravitent désormais autour du parti, du seul fait de sa présence à l'Assemblée nationale et des professionnels qui travaillent en soutien à l'aile parlementaire.



Les porte-parole de Québec Solidaire, Sol Zanetti et Ruba Ghazal, arriveront-ils à réconcilier leur base militante aux impératifs du rythme parlementaire? (Edouard Plante-Fréchette/Archives La Presse)

Il y a également «l'accélération de l'activité partisane», qui est le lot des élus du parti, mais qui se répercute aussi jusque dans les associations locales.

Enfin, note M. Tanguay, les pressions externes sont aussi à mettre au nombre des facteurs de tension – il mentionne notamment celles exercées par les médias, qui commandent flexibilité et agilité.

«Plus un parti grandit, plus il est amené à réfléchir à la cohérence de ses

revendications initiales et aux valeurs qui l'ont structuré à ses débuts.»

– François Tanguay, doctorant en sciences politiques à
l'Université de Montréal

Aussi, Québec solidaire est placé devant le dilemme de l'affirmation ou de l'adaptation. Celui de «défaire le parlement, pierre par pierre», ou de tenter de s'adapter à l'institution, et de former «un parti de gouvernement». Il semblerait qu'on hésite encore, et que la tension perdure.

Un PCQ en déficit démocratique

Ressuscité en 2009, le Parti conservateur du Québec n'émerge des bas-fonds électoraux qu'en 2022, avec 13% de la faveur populaire. «C'est à partir de cette élection-là qu'on a senti qu'il y avait un engouement pour une droite de ce type, au Québec», note le professeur Éric Bélanger, de l'Université McGill.

Une droite qui loge à l'enseigne d'un libéralisme économique, résolument opposé au modèle interventionniste qui définit le Québec des partis

politiques traditionnels, détaille le chercheur.

C'est au profit d'une division de l'électorat, sur fond de contestation des mesures sanitaires liées à la pandémie de COVID-19, que la formation conservatrice du chef Éric Duhaime trouve son élan.

Or, il serait erroné de penser aujourd'hui que le parti n'était que celui d'une révolte passagère, laissent entendre les experts.

«Le PCQ est le seul parti où une majorité de [sympathisants] veulent moins de taxes et moins de services», expose Mathieu Lavigne, détenteur d'un doctorat en sciences politiques de l'Université McGill.



Le chef conservateur Éric Duhaime donne écho à une frange isolée de l'électorat, mais demeure confiné hors des murs de

l'Assemblée nationale. (Simon Séguin-Bertrand/Archives Le Droit)

Et la spécificité des sympathisants conservateurs ne touche pas que la sphère fiscale. Elle se décline dans les questions environnementales et la méfiance envers les institutions, pointent encore les données du chercheur.

Les experts déplorent cependant que notre système électoral soit ainsi fait que malgré un appui populaire significatif, la formation de droite soit toujours tenue à l'extérieur de l'Assemblée nationale.

À moins que le déficit de représentativité ne motive enfin une réforme du mode scrutin, le piège qui se dessine est celui d'une radicalisation d'une partie de l'électorat, craignent certains universitaires entendus lundi.

NOTES DE BAS DE PAGE

Les titres complets, de même que les auteurs des communications entendues lundi allaient comme suit:

- **Le Parti libéral du Québec: perte de repère ou perte de crédibilité?** Éric Bélanger
(*Université McGill*), Oriana Grosbusch
(*Université McGill*)
- **Le Parti québécois: entre genèse et ré-institutionnalisation?** Eric Montigny (*Université Laval*)
- **La Coalition avenir Québec et le défi de maintenir une coalition** Frédéric Boily
(*University of Alberta*)
- **Québec solidaire: la longue marche vers l'institution?** Pascale Dufour (*UdeM - Université de Montréal*), François Tanguay (*UdeM - Université de Montréal*)
- **Polarisation politique et réalignement partisan: l'ascension du Parti conservateur du Québec** Mathieu Lavigne (*Université McGill*),
Éric Bélanger (*Université McGill*)

Le colloque était une initiative de la Chaire de recherche sur la démocratie, le vivre-ensemble et les valeurs communes au Québec, menée par les professeurs Éric Bélanger (Université McGill), Mireille Lalancette (UQTR), en collaboration avec Eric Montigny (Université Laval).

Société Politique provinciale



Sébastien Houle, Le Nouvelliste

Sébastien Houle est devenu chroniqueur en 2026. Politique, enjeux sociaux, économie, environnement, ses champs d'intérêt sont multiples. On peut le lire dans Le Nouvelliste depuis 2019. En 2025, il recevait le Grand prix Judith-Jasmin, plus haute distinction en journalisme au Québec, pour sa série Une semaine à Clova.



Commentaires

[S'ABONNER](#)[DÉCONNEXION](#)

ML

Écrivez votre commentaire ici, Mireille

[TOUS LES COMMENTAIRES](#) 2[LES PLUS RÉCENTS](#) ▾

PG

Patricia Germain IL Y A 17 MINUTES

Très bonne vulgarisation des tenants et aboutissants des partis politiques!!! ÉDITÉ

RÉPONDRE 0 0

DS

Denis Simard IL Y A 1 HEURE

Une analyse profonde et intéressante qui démontre comment la politique et la société sont intimement liées. Il sera intéressant de lire le collectif après les prochaines élections provinciales.

RÉPONDRE 2 0

CONVERSATIONS ACTIVES

**TES Canada: quand transition énergétique égale fracture sociale**

4

**Kruger renouvelle ses vœux avec Trois-Rivières**

3

Optimisé par : **viafoura****La Vitrine** >

LES COUPS
DE L'INFORMATION

leDroit

leNouvelliste

leQuotidien

leSoleil

laTribune

laVoixdeEst

LES 45 DE L'INFO

jeuxd'esprit